

Ciné-club

Baisers volés (1968), un film de François Truffaut

Le début de l'histoire

Antoine Doinel, qui s'était engagé pour trois ans dans l'armée, est réformé définitivement pour instabilité caractérielle. Antoine aime Christine, mais il est incapable de s'entendre vraiment avec elle. Le père de Christine trouve, pour Antoine, un emploi de veilleur de nuit dans un hôtel. Mais il est renvoyé très vite pour avoir favorisé les agissements d'un détective privé, Monsieur Henri. Ce dernier fait alors engager Antoine dans son agence d'enquêtes et filatures. Il doit travailler à résoudre plusieurs affaires, notamment celle d'un marchand de chaussures, M. Tabard, qui se pose une question grave : « Personne ne m'aime, pourquoi ? ». Malheureusement, l'enquête à peine commencée, le jeune détective trouve pour toute réponse qu'il est lui-même fou amoureux de la femme du commerçant.

Nota bene. *Baisers volés* est le troisième volet du cycle d'Antoine Doinel (toujours joué par Jean-Pierre Léaud) qui s'ouvre avec *Les Quatre cents coups* (1959) et que le Ciné-club avait projeté en septembre 2006.

Fiche technique

Scénario : François Truffaut, Claude de Givray, Bernard Revon

Musique : Antoine Duhamel et chansons de Charles Trénet

Production : Films du Carrosse/Artistes Associés

Interprétation :

Jean-Pierre Léaud	Antoine Doinel
Delphine Seyrig	Madame Tabard
Claude Jade	Christine
Michel Lonsdale	Monsieur Tabard
Daniel Ceccaldi	Monsieur Darbon

François Truffaut

François Truffaut est né en 1932 à Paris. Sa mère n'a que dix-sept ans et il ne connaîtra jamais son père biologique. En dépit du mariage de sa mère peu après sa naissance, il n'intègre le foyer familial qu'à l'âge de huit ans, à la mort de sa grand-mère qui l'avait recueilli. Ainsi, le jeune François, pourtant fils unique, prend vite conscience qu'il est l'enfant de trop. Après ses études primaires, il devient employé de bureau à quinze ans, puis ouvrier. Passionné de cinéma et de littérature, cet autodidacte muni d'une culture cinématographique exceptionnelle, anime très jeune des ciné-clubs populaires. Sa rencontre, en 1947, avec le critique de cinéma André Bazin est décisive, tant personnellement (Truffaut « adoptera » Bazin comme père véritable) que professionnellement. En effet, Bazin, fondateur de la célèbre revue *Les Cahiers du cinéma* dont l'influence allait se révéler cruciale pour la cinématographie à venir, permet à Truffaut de publier ses virulents articles dès 1953. Comme d'autres rédacteurs de la revue à couverture jaune (Godard, Chabrol, Rivette, Rohmer), Truffaut vilipende le cinéma français d'après guerre connu sous l'appellation de « qualité française » (Carné, Duvivier, Delannoy entre autres). Reprenant la fameuse formule du cinéaste Alexandre Astruc, Truffaut appelle de ses vœux la « caméra-stylo » par laquelle un cinéaste pourrait enfin être un « auteur » inventant un « langage » et un « style » au même titre qu'un romancier. Il y a surtout, chez ces critiques des *Cahiers*, futurs cinéastes de la Nouvelle Vague, la volonté de rompre, non avec la tradition, comme on le dit souvent (Murnau, Lang, Renoir, Hawks, Hitchcock, Rossellini sont les maîtres vénérés de la Nouvelle Vague), mais avec la tyrannie du spectacle et la médiocrité cinématographique qu'elle engendre. Dans un article paru en 1957, Truffaut écrit : « Le film de demain m'apparaît plus personnel encore qu'un roman, individuel et autobiographique comme un journal intime ; le film de demain ressemblera à celui qui l'aura tourné ». Deux ans plus tard, le premier long métrage de Truffaut, *Les Quatre Cents Coups*, dédié à André Bazin (mort à 40 ans en 1958) et largement autobiographique, est primé au Festival de Cannes. Le succès est immense. Si ce n'est pas le premier film de la Nouvelle Vague, c'est assurément son baptême : une nouvelle conception du cinéma se fait connaître au monde entier. Suivront 19 films, dont quatre autres avec le même personnage, Antoine Doinel, lequel aura été pour Truffaut, ce que ce dernier avait été pour Bazin. « *Where is the father ?* » demande le professeur d'anglais, dans *Les Quatre coups*, croyant poser une question banale à son élève. « Où est le père ? » ou plutôt, à vrai dire : « qui est le père ? ». Tout le cinéma de Truffaut, comme celui de Clint Eastwood, est traversé par cette question. Le cinéaste est mort d'une tumeur au cerveau en 1984.